

Réunion autoévaluation nord-ouest, 5 octobre 2021

Sont présents : Claire, Anna, Lucie, Bruno, Amik, Catherine, Tamara, Laure

1/Ligne du temps :

Exercice de ligne du temps permettant de resituer chronologiquement les projets et événements marquants du Nord-Ouest. Permet de resituer les enjeux du Nord-Ouest à savoir « habiter, partager, transformer » et de voir quel.s projet.s a permis de les incarner tout particulièrement. Placer une photo de soi sur la ligne du temps afin d'évoquer plus particulièrement un projet et son investissement dans l'intensification.

Catherine :

Photo pour la formation « Porteurs de paroles ».

La formation « Porteurs de paroles » est le moment où elle a le plus ressenti le NO dans la mesure où il y avait un partage d'expérience entre les membres des équipes et une prise directe avec le territoire. Rapidement, elle a décroché du NO. Celui-ci est vécu comme un 4^e centre culturel. Le NO n'est plus intégré à son travail et sera compliqué à réintégrer faute de temps. Elle a vécu le projet Ville des Mots comme extérieur à elle. Elle s'en est sentie complètement déconnectée dans la mesure où il y avait peu de prise avec le terrain. Porteur de paroles avait beau être le plus petit des projets, il ressemblait le plus à ce qu'était pour elle le NO au départ. On parlait la même langue avec le même vocabulaire, on partageait le même ressenti, les équipes étaient ensemble dans tout le NO et pas seulement sur leur territoire d'action habituel. Elle est un peu triste de ce constat.

Alors il y a des explications à cela : confinement, changements de fonction. Les réunions régulières entre chargé.e.s de projet et équipes étaient importants car permettaient de sentir comment on travaille dans les autres cc. Moment informels aussi. On se connaissait mieux et une identité NO a commencé à se former. Puis tout le monde a commencé à travailler plus et moins de temps a pu être accordé à ces moments-là. Il est nécessaire de créer un esprit d'équipe. Un changement s'est opéré, qui fait qu'on est passé de travail direct sur le terrain, à autre chose de très gros et de très impressionnant.

Question du temps de travail à impliquer dans le no. Difficile, mais fait partie de ses missions, donc ça se créera. Pour le moment sent qu'il ne reste que un moment d'exécution, plus vraiment de questionnement et de ressentis. Besoin de régulier qui s'entretient pendant l'année.

Lucie :

Place sa photo un peu après son arrivée comme chargée de projets NO. Elle se rappelle la 1^{ère} réunion avec tous les chargés de projets. Elle a vraiment senti le NO. Mais la 1^{ère} réunion était aussi la dernière où tout le monde était là. Le NO c'est un réseau, et c'est aussi un projet : c'est entre les deux. NO n'est pas uniquement un réseau, ni un 4^{ème} projet à part entière, c'est entre les deux. Espèce d'impossible équation à trouver dans le fonctionnement, tant que tout le monde a ses projets à soi et n'a pas le temps de s'impliquer autrement. Effectivement, un petit îlot NO s'est créé, une espèce de 4^{ème} cc, alors que c'était ce qu'on ne voulait pas devenir. Paradoxe à présenter dans la com les projets NO distinctement, comme s'il existait un 4^{ème} cc, c'est comme si on assumait cette position qu'on ne veut pas. Elle n'a pas de solution mais ça reste à réfléchir.

Projet incarnant les valeurs NO: l'Agora parce qu'on l'installe, on s'y installe, on l'habite comme on pourrait s'abriter dans une maison. C'est un mobilier circulaire qui invite au partage. Vu qu'il est posé dans l'espace public, que c'est gratuit, que le mobilier n'est pas soudé, qu'il peut voyager, il transforme l'espace public.

Lucie aime aussi l'idée des Zinopinées qui permet d'aller dans les recoins du quotidien des gens. Elles incarnent le partage, la rencontre. Elles transforment la ville en y implantant de la culture à des endroits où on a pas l'impression qu'il y en aurait.

Zinneke + VDM, projets ponctuels qui ne sont pas qu'à nous, ce sont des choses qui nous poussent, mais qui ne sont pas le cœur de l'enjeu.

Tamara :

Elle n'a pas vécu la formation « Porteurs de paroles », mais a été formée par Lucie et Cath dans l'Agora. Elle est arrivée en janvier 2020. Juste avant le premier confinement.

Elle pense qu'elle n'a jamais vraiment ressenti ce truc du NO, a encore du mal à le comprendre, c'est un exercice intellectuel de s'expliquer c'est quoi le NO, n'en a pas l'expérience sensorielle. Tamara a choisi l'Agora parce que, même si elle ne l'a pas senti sur tout le territoire, mais uniquement à jette, elle imagine qu'elle peut provoquer la même chose ailleurs. Le NO est un concept difficile à comprendre quand on a pas été là depuis sa création.

Sa question actuelle sur le NO :est-ce que le NO est un lieu de convergence des cc sur le territoire des 4 communes (échange de pratique, moments ponctuels, ensemble ou chacun sur son territoire), ou est-ce qu'il y a une programmation propre du NO. Elle ressent plus ça qu'une convergence. Première fois qu'elle remarque ça sur la revue, progra des cc + progra du NO, qui n'est pas créée en convergence. Par ex les zinop sont vraiment une progra du no, qui ne se fait pas en collab avec chaque cc.

Catherine :

Il faut se replonger dans l'histoire des Zinopinées. A la base, Lucie avait rassemblé des habitants du NO, qui eux-mêmes étaient acteurs de cette programmation. Ca a tenu deux fois. Après Lucie a repris la progra, et c'est devenu une progra NO. Mais initialement, c'était vraiment les habitants qui étaient impliqués dans un projet de programmation insolite.

Tamara :

Le fait d'avoir une revue NO est très utile pour connecter tous les territoires. Elle pousse vraiment à habiter tout le territoire ensemble. Retours très positif des citoyens.

La Zinneke est le projet dans lequel elle s'est le plus impliquée depuis qu'elle est là. Puis sa finalité a été chamboulée par le confinement. La zinode NO n'a pas pu aboutir comme on l'avait pensé. On a pu constater une vraie implication d'habitants de toutes les communes qui se retrouvaient pour une parade finale. Ce projet créait du lien sur le territoire, avec le territoire et avec le grand Bruxelles. C'est un projet vivant qui représente bien ce qu'on voudrait développer. Mais c'est ambitieux, compliqué et donc un peu lourd. D'où l'importance d'avoir des chargées de projet NO qui gèrent les liens entre tout ça. Ça prend son sens dans le fait de coordonner. Tamara trouverait ça chouette que le NO soit dans

cet esprit-là. NO serait responsable de points de rencontre, d'entretenir ces liens, de faire en sorte que les citoyens de chaque commune puissent se rencontrer.

Amik :

Il place sa photo au moment du dépôt de la demande de reconnaissance. C'est assez fort de la mettre là et en même temps triste de ne pas pouvoir mettre une deuxième photo plus loin dans la ligne du temps. Il a trouvé aussi fort la façon dont on avait lancé un cri « d'alerte » suite au volet « mars » de la Ville des Mots. S'il avait eu deux photos la deuxième aurait été là. Il a senti qu'on avait dit que le lien est en train de se perdre, qu'on voulait réintégrer les équipes et venir travailler aux CC, en inviter les membres à des permanences à la Ville des Mots 2.

Amik estime que tous les projets répondent à l'enjeu ; difficile de choisir. Pour « habiter partager », il aime particulièrement la revue du NO. Côté emblématique, il en a des retours positifs, « je lis comme ça je sais tout ce qui se passe dans le NO ». Elle a presque un côté bottin de téléphone de ce qui se fait. Pour l'enjeu « transformer », Amik pense en particulier aux zinopinées confinées car elles avaient un côté plus politique que les zinopinées classiques. C'était une manière de dire : on ne lâche rien, on affirme que la culture permet une vraie transformation, qu'elle est utile, que ce n'est pas un feu de paille. Il pense aussi aux fresques peintes, elles sont là, elles ont transformé le paysage pour des années, elles font exister physiquement le NO. Par contre, le NO implique moins les gens. Même si c'était l'ambition de la Zinneke. Pour le projet Agora, il apprécie que les associations, les citoyens puissent s'y impliquer indépendamment des CC. Pour la Ville des Mots, il a été touché par l'implication des gens de l'atelier de langue des signes.

Bruno :

Bruno a placé sa photo près de l'image des Porteurs de paroles. Idem que Catherine. Il a senti un lien fort se créer entre les équipes, c'était une façon d'apprendre à connaître les gens. C'est l'une des seules fois où il a travaillé à Jette. C'est un outil génial, qui permet de prendre le lieu à bras le corps, de rencontrer des gens. On peut le pratiquer sur une longue période. Il y avait aussi du temps informel qui permettait de discuter du futur. Très porteur.

Il trouve que tous les projets rentrent clairement tous dans les enjeux. Mais pour l'Agora c'est le plus flagrant. Il aime le dispositif qui est simple (pas tant). Les moments de transport de l'Agora créent du lien 😊. C'est un dispositif qui l'a déjà sauvé. Mais pour le reste c'est vrai que la connexion au NO s'est un peu dissoute. S'il ne voyait pas régulièrement le trio du NO à Archipel19, il n'y aurait plus cette connexion. Dans son boulot, il a du mal à libérer des espaces pour s'intégrer dans les projets NO, le travail est de plus en plus dense. Resserrer l'implication des équipes signifie prendre la décision de lâcher sur autre chose. Mais il pense pas que ce soit problématique que certains projets viennent de l'impulsion de l'équipe NO, avec d'autres projets collaboratifs entre les CC. A partir de la zinneke, il a lâché, le confinement a peut être joué aussi.

Claire :

Elle a placé sa photo au niveau de la Ville des Mots, volet septembre. Le fait d'être sur le territoire avec la remorque Bilmo est important. Elle a beaucoup aimé le 26 septembre. La tente couverte de l'Agora incarnait parfaitement l'enjeu habiter. C'était comme une petite maison où tout le monde, invités et

non invités, a pu se retrouver. Le trio du NO a vécu ce moment intensément, c'était un moment important pour la construction de la vie du trio. C'était très beau d'être si bien entourées par les équipes le 26. Et à la fois elle entend ce que tout le monde dit par rapport à l'implication, tant des équipes que des habitant.e.s. C'est important que ce soit partagé. C'est bien d'avoir ces moments ensemble pour repartager tout ça. Il est important de souligner aussi que les nouvelles chargées de projet doivent se familiariser encore avec les lieux, les façons de travailler. Elles ont très envie de continuer à impliquer les équipes. Par ex, envie de continuer à construire les programmations Agora ensemble. Mais on sait que tout le monde a des agenda surchargés, et il y a une nette tension entre volonté d'impliquer et crainte d'ennuyer les équipes. Tension pas facile à résoudre, mais on va travailler ça ensemble.

Amik ajoute aussi l'importance de mises au vert avec toutes les équipes, au complet, comme en 2019. Tout le monde voudrait refaire ça. Idée de faire annuellement un moment où tout le monde se retrouve autour d'un sujet. Moment de rencontre phare avec toutes les équipes sur l'année. Puis moment d'appropriation d'outils avec tous les chargé.es de projets, ou les chargé.es de com. C'était un moment NO important, décliner ce projet sur chacun des territoires à partir de cet outil avec l'aide des autres. Appui des autres équipes sur chaque territoire.

Catherine ajoute aussi qu'au début, Lucie et elle passaient vraiment du temps à discuter de ce que c'est le NO, comment impliquer les équipes, le territoire. Et puis avec le temps, il y avait moins le temps. Pour se sentir impliquées, il faut penser le projet depuis le départ. Par exemple, le fait qu'on ait déjà décidé où serait l'Agora et quand, c'est une décision qui devrait être prise ensemble, pour pouvoir faire du lien avec les projets, etc. pour Catherine, le rôle des travailleurs du NO c'est d'être des sondes, de proposer et puis de se lancer dans sa réalisation.

Lucie conclut qu'il y a eu une intensification du travail dans chaque cc, de gros projets qui ont émergé, et moins de temps. Une des clés : réunion mensuelle.

2. Boussole des droits culturels

Chacun plaçait sur la boussole :

- Un élément de programmation dans l'Agora
- Une Zinopinée
- La Zinneke
- Quelques projets Ville des Mots

Quelques éléments dégagés :

Le projet « Signe moi un signe » permettant une rencontre entre entendants/malentendants est placée côté **déconstruction**. Dimension de découverte mais ça pourrait être aussi vers **Relier/partager**.

La Zinopinée intervention poétique à Simonis permet de **déconstruire** la réalité. A la fois entre **transmettre** et **expérimenter**. Au milieu des 2 expériences car tu fais part de ton ressenti et la poétesse écrit. Expérience vraiment intéressante.

Le projet Porteurs de paroles qui induit un autre rapport à l'espace public qui n'est plus seulement vécu comme un espace de passage. Placé vers **expérimenter**.

L'Imprécis de voyage, près de **transmettre** Analyse, vision sur le territoire. Critique ironique. Pas très participatif car pas fait avec les gens.

Habiter, partager, transformer : sorte de crescendo. Se rendre compte de là où on est, de réaliser quel est le socle commun, de s'en emparer pour transformer les choses.

Typomatic placé entre **transmettre** et **expérimenter**. Plus ludique, créatif et décalé.

Zinneke, près de **transmettre** car traduit plus la vision des artistes mais peu d'implication des habitant.e.s. dans la création.

Remorque Bilmo près de **transmettre**. Comment transmettre ? Belle réponse avec la remorque. Transmet aussi notre identité axée vélo. Outil de visibilité, de communication.

Le *Guide intime* au cœur de la boussole car approche des sujets de fond, déconstruit le rapport à l'écriture, expérimente ateliers avec 50 personnes.

La boussole est assez harmonieuse à part dans le premier quart. La zone **déconstruire** est plus dégarnie. Pour ce qui est de l'enjeu du NO, on a peut-être plus « habiter » et « partager » et moins « transformer » mais c'est déjà bien.

Chque projet qualitativement dans son emplacement. Pbm de la boussole. Chaque projet pourrait se retrouver qualitativement dans plusieurs emplacements, la boussole a des limites à cet égard.

Il faudrait peut-être ajouter sur cette boussole ce qui a été proposé pour tout ce qui nourrit et relie les équipes.

3. Coups de cœur, coup d'un soir, coup du lapin

- Pour Catherine, à la fois coup de cœur et du lapin le fait qu'on parle parfois en « vous » alors que ça devrait être en « nous ». Ex ce n'est pas « la remorque du trio »
- pour Bruno, coup du lapin pour la Zinneke
- Pour Bruno, coup de cœur pour la remorque du NO baptisée Bilmette au moment du lancement de saison le 19/9
- Pour Lucie, Zinneke coup d'un soir, à transformer pour que ça devienne un coup de cœur.
- Pour Lucie, coup de cœur pour la Bilmette
- Pour Lucie, Agora entre coup de cœur et coup d'un soir. Il faut repenser la méthode pour impliquer équipes et publics
- Pour Amik, Ville des mots est coup d'un soir au sens où il faudrait la pérenniser avec d'autres rdv.
- Pour Amik, coup de cœur pour des journées inter-équipes
- Pour Amik, coup du lapin pour les Zinopinées confinées car on ne veut plus de confinement ! Si ça devait se reproduire, il faudrait inventer encore autre chose.
- Pour Laure, coup de cœur VdM : tente
- Pour Claire, coup de cœur pour le 26/9 et les beaux moments de rencontre, notamment sous la tente

Et aussi :

- La Revue bimestrielle qui est une grande force.
- Les Zinopinées dans des endroits fous comme la piscine

- Garder l'idée de reprogrammer des Zinopinées et l'Agora dans des endroits où ça a bien marché. Peut-être qu'on n'a pas épuisé ce qui devait s'y vivre. Ca touche à la transformation.